

Frédéric Leroy,

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE SAINT-HUBERT

Serge Mèlonou Koudjo,

SECRÉTAIRE EXÉCUTIF D'ABOMEY (BÉNIN)



«Aller en coopération, c'est découvrir l'autre dans ce qu'il fait de mieux»

Alain DEPRET

Secrétaire de rédaction

En marge d'une **visite effectuée par une large délégation béninoise auprès du Service International de l'UVCW dans le cadre du Programme de coopération internationale communale** (PCIC) la semaine du 23 au 27 février 2026, le *Mouvement communal* a rencontré Frédéric Leroy, Directeur général et responsable du Programme de coopération internationale communale de la Commune de Saint-Hubert, et Serge Mèlonou Koudjo, Secrétaire exécutif d'Abomey, Ville et Commune du sud de la République du Bénin (Département du Zou).

Pour rappel, le Programme de coopération internationale communale est un instrument de la Coopération belge au développement, conçu et mis en œuvre par l'Union des Villes et Communes de Wallonie (UVCW) et l'Association de la Ville et des Communes de la Région de Bruxelles-Capitale (Brulocalis). **Le PCIC vise ainsi à renforcer la capacité des institutions locales des pays partenaires à prendre en charge leur propre développement au travers d'échanges entre communes.**

Ces dernières années, la coopération entre Saint-Hubert et Abomey a notamment **permis l'amélioration et la modernisation des services d'état civil, de la gestion foncière et de la GRH à Abomey** (création d'un guichet unique en février 2019, sécurisation des archives de l'état civil et renforcement des capacités du personnel communal), mais **aussi la construction d'un module de trois classes à l'école primaire de l'arrondissement de Djègbé**, accompagné d'un programme de sensibilisation à l'importance de la scolarisation auprès des populations. Mais, pour les deux personnes ici interviewées, une chose est sûre : **l'échange entre communes du Sud et du Nord est cependant profitable à tous.**

MONSIEUR KOUDJO, POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER EN QUOI CONSISTE VOTRE FONCTION DE SECRÉTAIRE EXÉCUTIF ?

Serge Mèlonou Koudjo: Je suis le responsable de l'administration. Donc, je dois coordonner tout le travail technique au niveau des directions, au sein de la Commune, aux côtés des politiques. En fait, je suis un peu l'équivalent du directeur général des communes belges en termes de pouvoirs. Je suis l'ordonnateur du budget communal. Et, s'occuper du budget, c'est en effet piloter la Commune: vous devez donner les moyens de fonctionnement et conduire tous les projets de la Commune.

QUE SIGNIFIE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE, POUR VOUS, EXACTEMENT ?

Serge Mèlonou Koudjo: La coopération, c'est le ressort sur lequel les communes, ou toute société, rebondit. Si vous ne coopérez pas, cela veut dire que vous êtes en autarcie. Aller en coopération, c'est découvrir l'autre dans ce qu'il fait de mieux. Chacun a forcément une différence, positive ou négative, à corriger ou à adopter, en regardant l'autre. Donc, la coopération a du sens pour nous. Il y a un chaînon manquant dans toute culture. Nous pouvons donc apprendre des communes belges, mais on peut aussi retrouver, dans l'ADN culturel béninois, ce qu'on peut exploiter. Partir à la rencontre l'un de l'autre permet à chacun de tirer profit.

MONSIEUR LEROY, VOS ÉCHANGES AVEC ABOMEY SONT DÉJÀ EFFECTIFS DEPUIS PLUS DE DIX ANS...

Frédéric Leroy: J'ai en effet eu l'occasion de faire quatre voyages déjà à Abomey. À chaque fois, on noue des relations, des liens d'amitié et on développe des projets importants. On a ainsi, par exemple, eu l'occasion de développer la construction d'une école ou d'accompagner des groupements de femmes afin qu'elles apprennent à travailler de manière autonome. Mais cette semaine organisée par l'UVCW, c'était aussi l'occasion de rencontrer pour la première fois Serge Mèlonou Koudjo et sa délégation, car tout s'était toujours fait par échange de mails ou via des réunions en distanciel.

SUR QUOI EXACTEMENT PORTE VOTRE RÉFLEXION CETTE SEMAINE ?

Frédéric Leroy: Cette semaine est une semaine de travail intense, qui va permettre de poser les jalons de la poursuite de la coopération sur base de ce qui a déjà été fait. Les travaux sont très techniques, d'un niveau très élevé, avec une

participation active de chacun. Chacun va pouvoir revenir dans sa commune respective avec l'ambition d'obtenir de nouveaux résultats, et donc de pouvoir continuer à travailler ensemble de manière efficace, et de voir, notamment, si certaines choses doivent être améliorées.

Serge Mèlonou Koudjo: Nous sommes venus mettre le partenariat belgo-béninois dans un nouveau cycle. Il y a une dizaine d'années que la plateforme PCIC fonctionne. Cette réunion permet de faire des projections sur le contenu à donner à notre partenariat pour les dix ans à venir. Nous allons poser de nouveaux jalons sur la base d'un nouveau paradigme de développement. C'est ce travail que nous sommes venus accomplir.

C'EST UNE SORTE DE BILAN SUR DIX ANS, AUSSI ?

Serge Mèlonou Koudjo: En effet, nous réfléchissons à l'enchaînement de la suite sans détruire ce qui existe. En termes de construction, nous voulons aller dans l'innovation, dans la fourniture des services de base aux populations de façon continue, de façon sécurisée, pour renforcer la cohésion sociale, l'intégrité et l'inclusion sociale dans un cadre





de vie de plus en plus délicat. Notre intention est surtout de renforcer l'aménagement du territoire et le respect de la biodiversité.

C'EST CE QUE VOS ÉLUS ATTENDENT À VOTRE RETOUR ?

Serge Mèlonou Koudjo : Absolument. Ils sont dans l'attente de ce que nous allons ramener, voir comment cela s'articule avec la politique locale et les besoins des populations à la base. C'est de la Commune que bourgeoine l'État central. Si la Commune ne se développe pas, ne s'enracine

pas en termes de coopération, notamment, l'État central aura du mal à trouver ses appuis. Donc, du point de vue coopération, il faut que la vie à la base, c'est à dire au sein des communes, puisse être animée pour donner de l'ouverture à l'État central. La coopération au niveau communal doit être quelque chose de renforcé, qui ne doit pas cesser de penser à innover, à s'ouvrir pour pouvoir donner des ressources à l'État central.

L'ÉTAT CENTRAL BÉNOIS VOUS ÉCOUTE, DONC...

Serge Mèlonou Koudjo : L'État nous écoute et nous a d'ailleurs donné son approbation pour participer à cette plateforme. Si vous n'avez pas son adhésion, vous ne pouvez pas mettre en œuvre vos projets. Il nous écoute et nous apporte cette facilité diplomatique pour préserver et maintenir ce Programme.

MONSIEUR LEROY, VOUS ÊTES DIRECTEUR GÉNÉRAL À SAINT-HUBERT. LA COOPÉRATION N'EST SANS DOUTE PAS LA PRIORITÉ DE VOTRE COMMUNE. QU'EST-CE QUI VOUS Pousse CEPENDANT À CONTINUER CES PROJETS ?

Frédéric Leroy : La passion, sans doute. Une fois qu'on est de retour dans nos communes respectives, on a en effet mille autres dossiers prioritaires. C'est surtout le temps qui manque. La réalité, pour



les communes wallonnes, c'est de plus en plus de responsabilités, sans nécessairement avoir les moyens de les accomplir. La priorité est avant tout financière. Mais, la coopération, c'est aussi une partie de notre boulot. Nous devons donc informer le citoyen des incidences que la coopération à l'étranger a chez nous, ici en Belgique.

QU'EN RETIREZ-VOUS PERSONNELLEMENT ?

Frédéric Leroy : Rien qu'au niveau de l'échange culturel, c'est déjà énorme. Je trouve une qualité de vie, au Bénin, que l'on n'a plus chez nous, dans un monde où on est tout le temps sous pression. On parle de plus en plus de burn-out, de fatigue, de pression mentale et physique. Je trouve donc qu'on a encore quelque chose à apprendre du Bénin en matière de qualité de vie.

QUEL SERA VOTRE MESSAGE DE CONCLUSION, À TOUS LES DEUX ?

Frédéric Leroy : Selon moi, il ne faut pas juger trop rapidement le travail de coopération et essayer de comprendre le pourquoi de tout ce travail. Il ne faut pas réduire la coopération à un apport financier que la Belgique ferait vis-à-vis du Bénin ou des pays africains. Il faut essayer d'aller voir un peu plus loin et comprendre quelle est la démarche, quelle est vraiment la finalité du travail.

Serge Mèlonou Koudjo : Au cœur de tout ce que nous faisons, il n'y a que l'humanité. Et que ce soit en Belgique ou au Bénin, l'homme en situation de besoin, en situation de fracture identitaire, de fracture sociale, a besoin de l'homme pour lui tenir



la main. En tant que participant à cette coopération, nous sommes la main tendue à nos populations pour leur donner ce qui leur manque le plus : l'identité juridique. Les services de base que la commune peut fournir à un citoyen doivent être un service orienté et ciblé. Donc, nous sommes là, les mains tendues, avec l'appui de la Belgique vers le Bénin, ou du Bénin vers la Belgique, pour porter nos populations face à leurs besoins essentiels.

FLEURS À COUPER DANS LES CIMETIÈRES

**Offerts à vos citoyens pour rendre
hommage à leurs proches disparus**

Un kit de 1.000 bulbes en mélange à floraison
printanière convenant pour la cueillette des fleurs.

Natura Loci

Tél: +32 488 25 05 35
www.ververexport.be

Michel Dereau
info@naturaloci.be

